

## UN ÉTRANGE NOUVEL AN EN APPENZELL

### Les Silvesterkläuse de la vallée d'Urnäsch

La région d'Appenzell située en Suisse alémanique, au sud du lac de Constance (Bodensee) est un véritable joyaux. Cela se constate tant au niveau de son paysage de collines parsemées çà et là de quelques fermes et où culmine le mont Säntis (2503 mètres) dans le massif montagneux de l'Alpstein, qu'au niveau de la Tradition. En effet, elle y est encore vécue au jour le jour, par l'ensemble des habitants (dignes représentants de la race alpine), à travers des rites\* et des coutumes qui ne sont que les survivances d'anciens cultes païens\*. C'est dans la vallée d'**Urnäsch** lors de la fête du Nouvel An que l'on peut en être les vivants témoins.

La population de cette vallée regroupée dans les villages d'Urnäsch, Herisau, Hundwil, Stein, Waldstatt et de Schönggrund, célèbre 2 fois le changement de l'année : le jour de la Saint Sylvestre et le 13 janvier, date de la fin de l'année dans le calendrier julien et que la population ne se résolut pas à abandonner au profit du calendrier, réformé en 1582, par le pape Grégoire. Ce n'est qu'en 1798, lors de la proclamation de la République Helvétique que tous les cantons protestants adoptèrent finalement le nouveau calendrier grégorien....

Le cycle des fêtes de Noël, appelé des douze jours dans la croyance populaire, commence à Noël° pour finir aux Rois, le 6 janvier. Ses nuits sont riches d'énigmes et de mystères, de révélations et d'échanges mystiques. Nous sommes dans le coeur de l'hiver, au tournant de l'ancienne et de la nouvelle année. La date du **solstice d'hiver**, nuit la plus longue de l'année, longtemps célébrée dans le monde paysan (dernière incarnation de l'âme de l'Europe païenne), vient de passer, mais nous ne sentons pas encore le sensible allongement des jours. La lumière solaire est à son plus bas degré. Nulle chaleur ne s'annonce dans l'air. C'est le point mort de l'année.

Les champs sont abandonnés à l'hiver, le bétail enfermé dans la chaleur des étables, pendant ces douze nuits le pays appartient aux dieux\*. C'est pendant cette période de ténèbres, nuits de passage et de transition entre la promesse du renouveau et le monde des morts, dont la frontière est perméable, que le dieu Odin / **Wotan\***, dieu du soleil et du printemps, manifeste aux mortels son universelle présence. Dans les nuits lors de sauvages bourrasques, on peut l'entendre galoper avec son cheval à huit sabots, à la tête de la **Chasse Sauvage**, terrible chevauchée des âmes des morts...

C'est au matin de ce jour du 31 décembre que nous étions tous rassemblés sur la place du village d'Urnäsch. Dans cette nuit froide et claire de l'hiver, sur cette place éclairée par les petites lumières scintillantes et dorées des décorations de Noël°, agencées avec goût, nous attendions les célèbres **Silvesterkläuse**, ces Nicolas du Nouvel An. On peut d'ailleurs associer ceux-ci au culte de la Saint Nicolas — célébrée encore de nos jours dans les régions d'origine germanique — dont le dieu Odin est l'incarnation, avec sa barbe, son manteau et son bâton.

A 5 heures précises, nous fûmes plongés dans le noir le plus total et dans les ténèbres les plus profondes, un grondement se fit entendre toujours plus présent, était-ce la Chasse Sauvage d'Odin venant tous nous emporter ? C'est dans ce grondement toujours grandissant qu'ils surgirent, de toutes les directions, pour se concentrer au centre de la place du village et pour effectuer leur danse rituelle dans un vacarme assourdissant de sonnailles. Ils étaient là, devant nous, les fameux Silvesterkläuse, parés de leurs plus beaux atours que nous distinguions à peine. Soudain, un silence écrasant. Et après s'être rassemblés en cercle, un doux chant monta dans la nuit. C'est le *zäuerli* qui

sonne à mi-chemin entre le jodel et le cor des alpes, un chant polyphonique, dépourvu de paroles, utilisant la technique du jodel (appelé dans cette région le *naturjodel*). Il consiste en une alternance de voix de tête et de voix de poitrine, en tenues de notes longues. Chaque morceau peut durer de 3 à 4 minutes. Les *zäuerli* sont transmis oralement de génération en génération. En général, ils sont entonnés à tour de rôle par différents interprètes. Le chant d'accompagnement se nomme le *graadhäbe*, un terme qui désigne la mélodie modulée par les basses et les ténors pour accompagner le premier chanteur (le *vorzauer*).

Les chants se suivirent, émouvants, envoûtants, plus beaux les uns que les autres, telle une incantation. Puis à nouveau le tintamarre de cloches et de grelots se fit entendre, il redoubla d'intensité, et, à peine ai-je senti une présence auprès de moi, aperçu une silhouette, que les lumières de la ville réapparaissaient et on se rendit compte qu'ils n'étaient plus là.

Dès le lever du jour, nous décidâmes d'aller à leur rencontre, car ceux-ci sillonnent la campagne enneigée de la vallée, de village en village et de ferme en ferme, en lentes processions paiennes\*, longtemps condamnées par le clergé au cours des siècles passés, constituées de groupes (appelés *Schuppel*) de 6 ou 7 personnes et formés par tonalité de chants. Ceux-ci suivent un parcours précis et défini en fonction\* d'une stratification sociale complexe et faite d'une véritable reconnaissance et de devoirs de réciprocité.

Nous avons donc pu rencontrer au hasard des chemins, attirés par l'écho profond des cloches résonnant dans la vallée, tous les types de groupes de Kläuse, et de tous les âges : enfants, adolescents et adultes, portant leurs fameux costumes traditionnels résultats d'un long travail de patience et d'amour, confectionnés ou restaurés, pendant les longues veillées d'hiver.

Chaque groupe est constitué de 2 porteurs de grelots — nommés *Rolli* ou *Rollenweiber* en rapport avec à l'instrument qu'il porte — et de 4 ou 5 porteurs de cloches de vache — appelés *Schelli* ou *Schellenklaus* — qui sont portées par paire et reliées sur les épaules à l'aide de bandes de cuir ou de laine, pesant à elles seules une quinzaine de kilos.



Un jeune Naturkläuse

Chaque acteur s'inscrit dans un des trois types de costumes de Silvesterkläuse. On distingue tout d'abord : les *Waldkläuse* ou *Naturkläuse* (*Kläuse* de la forêt, de la nature, respectivement). Ils sont appelés également dans le langage populaire *Schöwüeschte* : « les beaux hideux ». Leur costume est un véritable chef-d'oeuvre d'ornementation. Il est entièrement réalisé avec des matériaux végétaux : foin, paille,

branches de sapin, fagots, houx, gui, lierre, écorces, mousse, lichen, glands, coquilles d'escargots, chardons argentés, copeaux de bois et pommes de pins. Les Silversterkläuse sont généralement coiffés d'une couronne réalisée uniquement, elle aussi, avec des éléments naturels représentant des scènes de vie populaire [probablement saisonnières à l'origine, puisqu'il s'agit de la roue\* de la future année]nrt, ou plus simplement d'une couronne de feuillage.

On trouve ensuite, les *Wüeschte Kläuse* (les Kläuse laids), porteurs de masques ébouriffés de démons effrayants, fabriqués à l'aide de papier mâché, de dents de porc ou de boeuf, d'os et de cornes. Ils sont également vêtus, comme les premiers, d'un costume réalisé uniquement avec des matériaux naturels, rehaussé de différentes peaux de bêtes.

Sont ils des hommes? Sont ils des bêtes? Ou même des buissons?

Non, ils sont tout cela à la fois : ils incarnent l'esprit des forêts qui s'est glissé en eux...

On distingue enfin les *Schöne Kläuse* (les beaux Kläuse) dont on peut différencier deux types. On distingue d'une part les hommes porteurs de cloches, coiffés d'un chapeau plat, presque rectangulaire, dont les côtés et la partie inférieure sont garnis de milliers de perles de verre, de cordons multicolores, de petits miroirs et de papier argenté. Dans les niches des coiffes et sur la partie supérieure des chapeaux, on représente des scènes de la vie agricole [id. saisons] avec des figurines soigneusement sculptées et peintes. Le visage est caché par un masque masculin barbu (ne retrouve-t-on pas là encore les attributs d'Odin?) qui, auparavant, était le plus souvent en cuir. Dans le trou de la bouche est souvent fixée une *lendauerli* noire, la pipe typique de la région d'Appenzell. Une veste et des knickers de velours, de couleurs printanières (violet, rouge, vert et bleu) et brodés d'argent, des bas blanc et de lourdes chaussures complètent cet équipement.

Le deuxième type de Schöne Kläuse est féminin. Il est en réalité "joué" par un homme, compte tenu de la charge à porter et des distances à parcourir dans la journée. Il porte un chemisier et un tablier ornés de dentelles, corsage et jupe de velours et un imposant harnais sur lequel sont fixés 13 énormes grelots (4 sur la poitrine, 4 sur le dos et 5 à la ceinture). La coiffe imposante, qui est en demi-cercle, symbolise le soleil invaincu. Elle représente aussi des scènes d'intérieur ou de la vie populaire. Elle est de plus surmontée d'éléments décoratifs. Quant au masque, lui aussi en toile recouverte de cire, il reproduit un visage féminin un peu naïf, maquillé avec soin, et agrémenté, à la commissure des lèvres, d'une fleurette.

Les Kläuse sortent les habitants de leur sommeil par le brouhaha de leurs cloches et de leurs grelots. Ce vacarme est destiné à chasser les mauvais esprits de l'hiver. Il est déclenché, dès leur arrivée dans les cours de ferme, par leur danse\* qui est une alternance savante de petits sauts et de larges balancements et marqué par quelques ululements.

Ils s'immobilisent ensuite en cercle, appuyés sur leur bâtons de coudrier, les mains soigneusement enfoncées dans les poches de leurs pantalons, et ils entonnent 3 ou 4 *zäuerli*, commandés par le *Vorrolli* (le premier homme, bardé de grelots) qui résonnent en écho dans les montagnes environnantes.



**Les Schöne Kläuse en plein zäuerli**

Les habitants, adultes et enfants, restent silencieux, visiblement émus, sur le seuil de la maison, plantés devant ces silhouettes inattendues, écoutant celles-ci dans un réel moment de religiosité. A chaque fin de chant, les sonnailles résonnent de plus belle. Le maître de maison, coiffé d'un bonnet noir de laine et d'un tricot feutré, vient les saluer. Il tient dans sa main droite un récipient en verre rempli de vin chaud ou de vin blanc muni d'un fin tuyau qu'il introduit avec précaution à la hauteur de la bouche, dans la fente maquillée de chacun des masques, pendant que de sa main libre, il glisse quelques pièces dans les poches. Les libations terminées, un dernier chant est entonné auquel, cette fois, peut se joindre le maître de maison.

Une nouvelle salve de sonnailles termine la visite. Le Vorrolli porteur de grelots, précédant le reste du groupe, donne le signal du départ, présente ses vœux, et garantit ainsi, par leur passage, bonheur, santé et prospérité aux hommes comme aux bêtes.

Ce scénario se poursuivra toute la journée. Le soir venant, les dizaines de groupes regagnent le fond de la vallée et poursuivent leurs prestations vocales d'auberge en auberge jusque tard dans la nuit. La fête conserve aux yeux des habitants une importance considérable. Le touriste, l'étranger y est considéré comme un importun car il risque de troubler le rituel que les gens du lieu pratiquent entre eux et pour eux-mêmes.

Pour chacun, la fête est chargée d'une symbolique\* particulièrement riche et forte; elle est ressentie par ceux qui y participent — acteurs ou spectateurs — comme un véritable rite\* de passage destiné à assurer, comme dans un passé bien lointain, la pérennité de la collectivité.

Du fond des temps, cette fête\* des *Silvesterkläuse* nous apparaît comme une partie vivante et vigoureuse de notre patrimoine culturel. Même si la forme du culte change, le principe reste.

Le coeur du peuple reste toujours fidèle à son “Vieux de la Forêt”.

En espérant que ces quelques lignes, vous donneront à vous aussi le désir de venir arpenter les sommets des collines bleutées et enneigées du petit village d'Urnäsch.

*Alors, tous à vos Bergames...*

***Pour aller plus loin :***

La Terre helvétique, vol. 2, de H. Brockmann-Jerosch, Neuchâtel (Suisse), édit. Baconnière.

La Suisse en fête de G. Berger, Neuchâtel (Suisse), éditions Avanti Club.

Les Alpes en fête, ouvrage collectif, Fédération des coop. Migros (Suisse). [offert à R&T]

Le magazine L'Alpe, numéro 10, intitulé « Les fêtes d'hiver ».

Le magazine Maisons Côté Est, numéro 19, hiver 2003.

Et à écouter :

Appenzeller Zäuerli dans la collection de Marcel Cellier.